

PARCOURS Deux artistes tessinois livrent des témoignages d'aveugles.

Comment voyez-vous?

ALEXANDRA BUDDÉ
info@lacote.ch

Voir d'une manière différente. «Sights» – Vues, dernière création des Tessinois Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl de Trickster-p, met en scène un cheminement individuel autour de neuf installations sonores dans la ville de Nyon. Par le biais de vieux audioguides récupérés, le spectateur est invité à s'arrêter dans la ville pour écouter la voix enregistrée de personnes aveugles. Habitué du Far, puisque c'est leur troisième participation, Trickster-p n'a pas d'égal pour la transversalité des genres. La compagnie s'intéresse à présent aux formes connexes de l'expression. «Sights» amène le spectateur à réfléchir sur sa relation à l'espace. Quelle influence a la vue sur notre perception? Quelles sont nos représentations? Rencontre avec Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl.

Avec cette coproduction, aviez-vous aussi un désir de sensibilisation?

Cristina Galbiati: «Sights» n'est pas un spectacle spécialement conçu pour les aveugles. Ils peuvent cependant faire le parcours en étant accompagnés. Notre projet contient une part de sensibilisation indirecte, mais ce n'est pas le handicap qui nous intéressait au départ. Mais plutôt la possibilité de travailler avec des gens qui ont une manière différente de décrire les choses.

Nous vivons dans une société saturée par l'image. Quelles



Avec de vieux audioguides, ce projet invite à un voyage sonore. C. SANDOZ

informations en perçoit-on sans la vue?

Ilija Luginbühl: Au début du projet, nous pensions emmener nos témoins dans des lieux et les faire parler sur leur ressenti. Nous pensions qu'ils nous donneraient une vision poétique de la ville, mais la ville est un enfer plein de dangers pour un aveugle. Il ne voit pas les murs remplis de publicités, mais il est sans cesse agressé d'un mélange de bruits potentiellement plus dangereux les uns que les autres.

Eux aussi ne perçoivent presque rien de la ville, puisqu'ils doivent être attentifs à leur «survie».

Quel est le rôle de l'imagination et de la mémoire pour un voyant et un non-voyant?

C. G.: Pour les aveugles, de naissance ou pas, l'imaginaire et la mémoire sont très présents. Précisément la mémoire sensorielle liée à la perception, dont l'odorat. Certains perçoivent même une sorte d'onde qui les avertit d'un obstacle. Pour les

VOYAGE INTÉRIEUR, TOUS SENS DEHORS

Sentir l'odeur du jasmin, entendre la pluie qui tombe, ressentir l'obscurité. Les voix des personnes aveugles interviewées par les deux artistes tessinois nous ramènent à nos sens. «Sights» est un cheminement à faire en solitaire. Chacun y vivra une expérience unique, connecté à ses souvenirs liés à la ville de Nyon ou à ses réflexions du moment. Les voix, identifiées par une fiche qui livre quelques informations sommaires sur la personne, ont le point commun d'être calmes, de nous ramener à notre condition d'être voyants, éloignés à coup sûr des autres sens. L'oreille qui siffle, des images qui s'imposent à l'esprit: à travers ces bandes-son se redéfinissent les verbes «entendre» ou «voir». La pensée défile au gré des neuf spots à travers la ville pour une expérience hors du temps. **CLAK**

voyants, le rôle de l'imaginaire est aussi important. Je ne suis jamais allée en Afrique, pourtant mes connaissances culturelles me permettent de me l'imaginer et d'en faire une description.

LL.: Prenons l'exemple de la couleur. Pour tout le monde, l'herbe est verte. Cependant cette affirmation reste subjective, car chacun à sa propre perception du vert. Qu'est-ce que le vert? Notre cerveau sélectionne ce qui est important pour nous dans l'instant. Et c'est différent pour chacun.

Qu'entendez-vous par «crée une géographie émotionnelle de la ville»?

C.G.: Beaucoup de projets travaillent dans cette direction de nos jours. Les artistes ont envie d'investir des lieux publics qui n'ont pas vocation à être des espaces artistiques, et de permettre à chacun d'apporter un regard différent à ces endroits.

Et vous, maintenant, comment voyez-vous la ville de Nyon?

C. G.: Nous avons découvert beaucoup d'atmosphères différentes. La proximité du lac n'engendre pas la même ambiance selon qu'on se trouve vers le village des pêcheurs ou dans les jardins du château. Il y a le lac touristique, esthétique, et l'objet de travail. Des subtilités de contraste qu'il faut prendre le temps d'observer. Ce qui m'intéresserait, ce serait de savoir ce que les gens de Nyon ont perçu de nouveau sur leur ville à travers notre parcours. Car si on connaît bien la ville où nous vivons ou travaillons, nous y allons et venons, mais ne la regardons plus, nous ne la voyons plus. Notre parcours propose de prendre du temps pour perdre du temps, pour ressentir et pouvoir voir au-delà. **O**

INFO

«Sights»
Tous les jours (jusqu'au 23 août)
Durée env. 12'
Billetterie du Far ou Office du tourisme
Nyon Région
www.festival-far.ch

SCÈNE Au far°, à Nyon, le duo de Tessinois sonde les rivages de la cécité dans un parcours urbain qui donne la parole aux aveugles. Vision poétique de l'acte de voir.

TRICKSTER-P

Plein les mirettes

CÉCILE DALLA TORRE

Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl forment un couple étonnant. On dit que les opposés s'attirent. Dans leur cas, il doit y avoir quelque chose de vrai dans la maxime. Elle est italienne, lui grisonnant. Ils se sont connus au Tessin, à l'École Dimitri, et ne se sont pas quittés depuis. C'était il y a treize ans. De leur rencontre est née une compagnie, Trickster-p, ce demi-dieu de la mythologie nordique qui a volé le feu pour le donner aux humains, raconte Cristina Galbiati autour d'un capuccino dans un tea-room nyonnais. Chaque jour au far°, festival des arts vivants, à Nyon, ils proposent de déambuler dans la ville autour de leur nouveau projet, *Sights*.

On démarre la conversation avec la belle Italienne. Dans un français impeccable parfois ponctué de termes anglais, elle roule les r avec charme, volupté et volubilité. Cristina Galbiati a le débit d'une source intrassable, et bienfaisante. Ses yeux bruns pétillent sous un trait d'eye-liner noir. Son sourire divin, lui, enjolive sa ferveur et sa détermination. L'École Dimitri lui a appris le travail du corps. Mais surtout, et très vite, sa formation lui a fait comprendre ce qu'elle ne voulait pas faire. «Le cirque ne m'intéresse pas», dit-elle. La recherche de ce que veut dire «être spectateur» s'impose en revanche rapidement dans la démarche de Trickster-p. Et fait voler en éclat le rapport frontal entre public et artistes.

RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE

C'est alors au spectateur de tracer son chemin, casque sur les oreilles, dans le parcours scénographié qui s'offre à lui à travers *H.G.*, présenté au far° en 2010. Entendez par là *Hänsel et Gretel*, même si l'histoire fraternelle dont se sont emparés les frères Grimm n'est qu'un prétexte à la première pièce de leur trilogie consacrée aux contes de fées. La narration y disparaît au profit d'une réappropriation de l'espace autour d'une installation faite de petits ossements et de personnages de pâte à sel. Un succès leur ayant valu une reconnaissance inter-

ationale et de jolis périple de globe-trotters avec (ou sans) leur gros camion blanc à l'effigie d'un «trickster-farveur écarlate, qui les suit dorénavant comme une bonne étoile. En 2012, ils revenaient à Nyon avec une *Blanche Neige* réduite à sa plus simple essence, dans *B*, deuxième volet de la trilogie.

SE PERDRE DANS LA VILLE

Aujourd'hui, Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl sont de retour au far°, pour toute la durée du festival. Mais en marge des salles de spectacle cette fois-ci. Avec *Sights*, tout se passe dans l'espace public. La perte de contrôle sur le spectateur, livré à lui-même en plein Nyon, y est de ce fait totale. Une fois muni de ses jetons et d'un plan, le public est prêt pour l'aventure pédestre et poétique. «J'aime l'idée qu'on prenne un plan et qu'on se perde dans la ville, à la recherche de lieux», sourit Cristina Galbiati. «Un équilibre est à trouver entre le marcher et le rester.»

Au cœur du projet, la question de la perception. Postées dans la ville, une dizaine de cabines téléphoniques – qui ne sont autres que des «info-kiosques» rétro qu'on trouvait dans les églises italiennes – forment autant de points de ralliement pour questionner l'acte de voir. A chaque poste, on s'arrête, on décroche le combiné et on écoute ce que l'interlocuteur a à nous dire. Une manière «d'ouvrir des possibilités pour le spectateur et d'interagir avec sa propre vision du monde» qui rappelle le principe d'*H.G.*. Pour un individu sans handicap, le plus singulier dans *Sights* est de se confronter à une autre expérience du sensible, celle que livrent neuf personnes aveugles.

«Ce n'est pas un projet de sensibilisation au handicap mais une rencontre avec des personnes qui vivent de manière très différente», sourit encore Cristina Galbiati. Certaines d'entre elles ne sont pas nées aveugles. D'où l'importance de leur mémoire visuelle liée à l'enfance. Le souvenir d'un manteau rouge, celui d'une mère, retentit fort pour l'un. D'autres en revanche s'arriment à leur «bibliothèque» d'images qui s'ef-

font peu à peu et qu'il faut constamment réactiver pour les maintenir en vie.

PLONGÉE DANS L'OBSCURITÉ

Installée face à nous, Cristina Galbiati poursuit ses explications sur leur démarche empreinte au théâtre documentaire. Pour créer *Sights*, elle et Ilija ont constitué des archives de textes à partir du ressenti des non-voyants interrogés. «On ne savait presque rien du monde des aveugles. Un neurologue nous a permis d'apprendre comment notre cerveau fonctionne. La vue est le sens qu'on utilise le plus mais l'acte de voir est très personnel. On ne voit pas tous la même chose

dans une même couleur dont on a appris qu'elle s'appelait blanc.»

Au détour de la conversation, Ilija Luginbühl abonde en dodelonnant de la tête. Toute sa silhouette se meut dans une mécanique spatiale. L'ancien acteur qui n'aimait pas se montrer s'avoue moins conceptuel que sa compagne. Son langage à lui passe par le corps. Sous nos yeux, ses mains dessinent des formes dans un monde du mime et du silence en évoquant ses craintes de pénétrer un univers tabou au début du projet. «Aujourd'hui, nous avons trouvé le chemin pour y arriver», dit-il sereinement.

La cécité fait peur parce qu'on pense à tort qu'elle nous plonge dans



Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl ont conçu *Sights*, parcours en ville de Nyon. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

l'obscurité, avoue Cristina Galbiati. C'est cette voie tracée depuis l'obscurité, qui traverse les méandres de la ville et de la pensée, aboutissant vers un positionnement dans l'espace, que nous livrent les deux artistes avec *Sights*. A la lisière du poétique et du philosophique, l'écho et la voix de leurs neurones ouvrent des territoires inconnus. Géographiques évidemment. Imaginaires, très certainement.

Sights, parcours tous les jours dans la ville, Far°, festival des arts vivants, Nyon (VD), du 13 au 23 août, www.festival-far.ch